

Problématiques Ray-grass, Vulpin : les leviers mis en œuvre sur le terrain

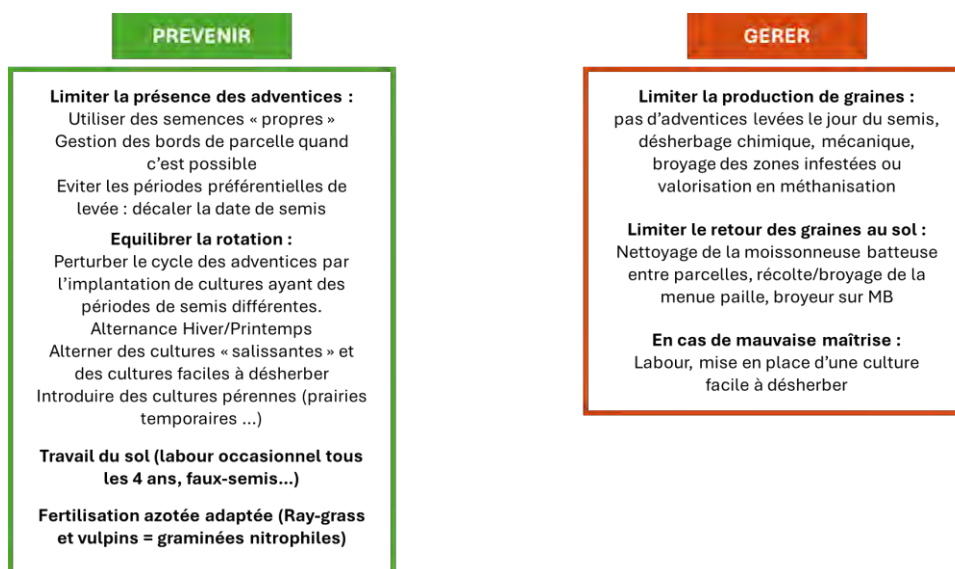
#StopAdventices

Le conseil « Combiner les leviers pour améliorer le contrôle des graminées automnales » n'est pas nouveau. Dans un contexte de résistances aux herbicides, il est encore plus d'actualité. Plus l'enherbement de la parcelle est élevé, plus le nombre de leviers à mobiliser doit être important. Alors que la problématique ray-grass/vulpin touche désormais quasiment tout le territoire français, quels sont les leviers mis en œuvre par les agriculteurs ?

Les informations présentées dans cet article sont le fruit d'une enquête réalisée auprès de plus de 80 structures (acteurs locaux) sur 2024-2025 dans le cadre du projet GRAMICIBLE.

Les leviers préventifs et curatifs mobilisables sur graminées automnales sont nombreux

Les pratiques complémentaires à la lutte chimique sont des leviers agronomiques qui, s'ils sont bien combinés, permettent de limiter le développement des graminées. Chaque levier pris individuellement, y compris le désherbage chimique, ne permet pas (ou plus) un contrôle suffisant sur des parcelles problématiques. Plus l'enherbement est important, plus il faut les associer et les mobiliser ensemble pour parvenir à un résultat satisfaisant et conserver une situation convenable dans le temps.



L'utilisation combinée de ces différents leviers contribue dans un premier temps à prévenir l'installation de situations problématiques, mais aussi à gérer et limiter une pression graminée déjà importante.

Un déploiement inégal des pratiques complémentaires

Selon les organismes, leur niveau de déploiement varie selon les régions. La figure 1 présente le classement de ces pratiques de la plus à la moins utilisée (toutes régions confondues).

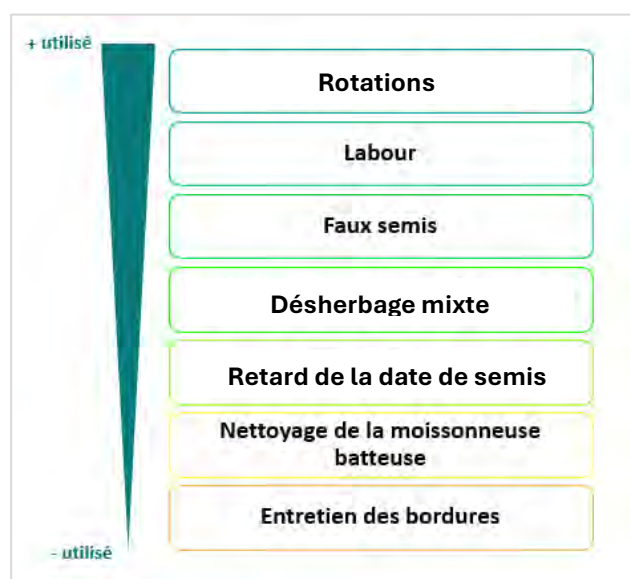


Figure 1- Classement du niveau de déploiement des pratiques complémentaires à la lutte chimique (toutes régions confondues)

L'adaptation des rotations : le levier le plus mobilisé

Il s'agit de la technique complémentaire la plus utilisée. Sa mise en œuvre dépend des conditions pédoclimatiques et des débouchés disponibles, et évolue donc différemment selon les régions, qui présentent des contraintes variées, notamment sur le plan pédoclimatique. Sur l'ensemble du territoire, les impasses techniques sont plus importantes dans les rotations courtes dominées par les cultures d'hiver.

- Allongement des rotations : En Bourgogne Franche-Comté, l'introduction de cultures de printemps comme le lin ou le tournesol contribue à diversifier les successions culturales. Dans le Sud Bassin parisien, tournesol, maïs et sorgho ont été introduits. Des dégâts d'oiseaux se sont révélés problématiques, nécessitant certaines années des resemis. Des stratégies d'évitement doivent être mises en place pour pérenniser ces cultures. Pour le maïs grains, un accès à l'eau ou des sols profonds conditionnent sa rentabilité. Dans le Sud de la France, le maïs dry commence à apparaître dans certaines

rotations. Toutefois, sur sols superficiels ou contraints, cet allongement reste difficilement applicable. Par ailleurs, d'après les remontées terrain, les cultures mineures ne constituent pas toujours une solution viable, en raison notamment du manque d'options efficaces de désherbage et donc du risque accru d'aggravation du salissement des parcelles. De plus, une culture peu connue de l'agriculteur suscite bien souvent des questionnements quant à la bonne manière de la conduire.

- Introduction de cultures intermédiaires à vocation énergétique (CIVE) : En Champagne-Ardenne, des cultures destinées à la méthanisation, telles que le triticale, le seigle ou l'escourgeon immature, sont intégrées et utilisés comme un levier de désherbage.

Le labour : un levier efficace sous conditions

Utilisé dans plusieurs zones, notamment en Rhône-Alpes et dans le Sud, le labour est un levier pour gérer les graminées automnales. Néanmoins, il soulève des problématiques telles que l'érosion, la remontée de graines (notamment observée en Bourgogne Franche-Comté) ou encore une appréhension des agriculteurs depuis longtemps en non labour de détériorer la qualité structurale de leurs sols, acquises au cours des années. En sols superficiels et/ou caillouteux, un labour peut remonter des cailloux et un bon enfouissement des graines peut être compliqué.

La clef de la réussite de ce levier repose notamment sur le réglage de l'outil mais aussi sur son bon positionnement dans la rotation. En effet, les instituts conseillent aujourd'hui un labour intermittent tous les 3-4 ans idéalement pour la gestion des ray-grass et des vulpins (en lien avec leur biologie, ici la courte durée de viabilité des graines dans le sol).

Le faux-semis : un levier répandu en région Centre

Souvent cité, le faux-semis est toutefois assez délicat à mettre en place pour en obtenir tous les bénéfices, surtout dans les situations où le stock semencier est élevé. Son efficacité reste très dépendante des conditions climatiques. En région Centre, il a été introduit dans plusieurs secteurs et semble contribuer à l'amélioration de la situation selon les coopératives.

Les programmes herbicides évoluent, mais le levier mécanique reste peu mobilisé.

- Désherbage chimique : Des ajustements sont notables dans certaines régions. En Alsace, 1/3 des agriculteurs réalisent désormais un passage automnal sur blé. Dans le Sud, les doses et stades d'intervention sont modifiés pour s'adapter à la pression

croissante de résistances. En Champagne-Ardenne, des stratégies d'alternance de molécules via les rotations (ex. : colza) sont testées ainsi que des programmes doubles à l'automne (pré et post semis).

- Désherbage mécanique : Il reste marginal. Il est par exemple pratiqué ponctuellement en Rhône-Alpes. Le manque d'équipement et les faibles fenêtres d'intervention sont les principaux freins cités.

Retarder la date de semis des céréales à paille : un levier à actionner sur les parcelles les plus problématiques d'une exploitation

Utilisé de manière ciblée, par exemple dans les régions Centre ou Bourgogne Franche-Comté, ce levier est souvent freiné par les sols hydromorphes et les risques climatiques avérés ou redoutés. Les automnes 2024 et 2025 ont amplifié ces craintes. Certaines structures affirment qu'il est moins efficace que par le passé lorsqu'il est utilisé seul en complément du désherbage chimique, notamment face aux levées échelonnées des graminées.

Dans toutes les études conduites, décaler la date de semis est efficace pour réduire le niveau de graminées adventices levées en culture. Les chiffres varient selon le contexte pédoclimatique et les espèces concernées. Les semis précoces de céréales à paille sont régulièrement mis en difficulté, avec des impacts sur les marges et sur l'enherbement à court et moyen termes des parcelles. Le mot d'ordre est donc : pas de semis précoce sur les parcelles à problèmes. Sachant que l'objectif n'est pas de généraliser cette pratique sur toute l'exploitation mais de la mettre en œuvre sur les parcelles les plus problématiques. L'impact sur les résultats économiques reste négligeable sur l'année en cours mais positif sur le long terme. Attention à bien choisir sa variété de précocité adaptée à la date de semis recherchée.

Entretien des bordures et nettoyage du matériel : des leviers rarement mobilisés

Ces leviers restent marginaux dans le Nord et le Centre. Le nettoyage des moissonneuses-batteuses en sortie de parcelles infestées reste rare, même si l'Alsace montre une dynamique plus positive. Réfléchir en amont à son plan de récolte, notamment en passant dans les parcelles les plus sales en dernier et nettoyer sa moissonneuse *a minima* après de telles parcelles permet de limiter la dissémination des graines.

Que disent les agriculteurs ?

Une enquête nationale en ligne a été menée entre janvier et mars 2025, et a mobilisé 1398 agriculteurs répondants. Les témoignages recueillis viennent illustrer et corroborer les informations issues des diagnostics nationaux. Il convient cependant de modérer l'impact de l'enquête, puisque la diffusion en ligne a favorisé les répondants déjà sensibilisés à la problématique, sous-représentant les agriculteurs moins informés. L'échantillon présente une forte représentation des zones agricoles à dominante céréalière, et par conséquent une majorité de systèmes de production en grandes cultures (78%) par rapport à la polyculture-élevage (21%).

- Les leviers les plus utilisés par les répondants sont la rotation (69%), le choix des herbicides (64%), le labour (60%), les faux-semis (58%) et le décalage de date de semis (56%). Le critère de choix prioritaire des méthodes de lutte est l'efficacité (76% en 1ère position), suivi du coût (34% en 2ème position).

Le projet GRAMICIBLE fait partie du plan d'action « Gestion des graminées adventices dans les rotations de grandes cultures », dispositif connu sous le sigle PARSADA- financé par le Ministère en charge de l'Agriculture dans le cadre de la stratégie Ecophyto.